

La chronique des arts

Hommage à une grande poétesse

L'Université de Montréal a conféré récemment un doctorat honorifique au poète dramaturge québécois, Rina Lasnier, dont l'oeuvre imposante retient l'attention et suscite l'admiration depuis déjà plusieurs années, non seulement au Canada, mais aussi dans tous les pays francophones. La revue *Liberté* lui a récemment consacré un numéro spécial, et l'Institut Gracian de Montréal lui a accordé aussi un doctorat d'honneur.

Rina Lasnier a été lauréate du prix David (à deux reprises: 1943 et 1971), également du prix Duvernay (1957), du prix Molson (1971) et du prix France-Canada (1973). Elle est membre de l'Académie canadienne-française et de la Société royale du Canada.

Son oeuvre

Rina Lasnier possède, comme on sait, une oeuvre déjà considérable: une vingtaine de volumes environ depuis 1939 jusqu'à ce jour. Et comme elle est en pleine possession de son talent, il est prématuré, malgré quarante années consacrées à la poésie, d'en tirer un bilan définitif. Tout au plus pourrait-on parler de son évolution, car, dans un labeur qui se poursuit jour après jour, rien ne saurait demeurer statique.

L'aventure et la lutte de Rina avec la parole ont-elles commencé par quelques vers écrits dans sa douzième année? Un peu plus tôt ou un peu plus tard? Peu importe! A une époque où beaucoup de jeunes filles choisissaient la "voie étroite", Rina Lasnier, elle, entre en poésie comme on entre au couvent. Rien d'improvisé ni d'irréfléchi dans cette décision. Elle fait des études solides, obtient des diplômes, passe des examens en Angleterre et songe même à entreprendre des études en médecine. Rien en somme, d'un "Mozart assassiné", pas l'ombre d'une vie de bohème qui fait de nos jours croire que la révolte contre la société soit l'unique pourvoyeuse de génies.

Simplement, elle s'enferme, elle médite, elle écrit et, dès sa première oeuvre publiée (*Féerie Indienne*, 1939) des critiques de goût, un Marius Barbeau, un Alfred Des Rochers la comparent aux plus grands, lui trouvent des "affinités claudéliennes".

A l'âge de vingt-huit ans, après quatre livres édités et quelque 150 publications en vers ou en prose dans des



revues diverses ("Le Richelieu", en particulier, auquel elle collabore à titre de journaliste) elle reçoit le prix David pour son recueil *La Mère de nos mères*.

A mesure que ses recueils s'amoncellent, les prix et les distinctions diverses pleuvent sur notre poète. Citons parmi les plus importants: Bourse de la Société Royale (1953), Prix Duvernay (1957), Prix Molson (1972), Prix France-Canada (1973), un deuxième Prix David pour l'ensemble de son oeuvre, et d'autres encore.

Rina Lasnier a sa place dans la cèle-

bre série des *Poètes d'aujourd'hui*, chez Seghers (1969). Cette même année, à Moscou, dans un précis de la littérature canadienne de langue française, l'écrivain soviétique Nina Vannikova lui accorde trois pages entières de critique élogieuse. En automne 1974, c'est à Paris encore qu'un numéro spécial de la revue *Pharaon* lui est consacré. Sa voix est enregistrée sur un disque, à New York, et ici même, chez Fides, dans la série *Écrivains du Québec*.

...Tout le secret de cette oeuvre très haute, très belle, mais chaleureuse, charnelle même parfois, (qui sait mieux que Rina Lasnier parler de l'amour?) gît dans le contact que le poète entretient avec la vie. Ses personnages bibliques ont été suivis à la trace dans la réalité vécue en Terre Sainte où Rina passe souvent ses vacances. Quant à la familiarité avec la nature de cette grande dame des lettres québécoises, il faut aller la chercher dans sa jeunesse. Vagabondage dans la forêt, nuits passées à la belle étoile, descentes au fil de l'eau, toute cette jubilation, cette fièvre de la découverte n'aurait pu s'exprimer si elle n'avait pas d'abord été vécue dans ces brumes des premiers âges du monde, celui de l'enfance.

L'hymne à la vie entonné jadis par le poverello d'Assise, n'est-ce pas, ce que nous révèle l'âme à jamais éblouie du poète?...

Lire ses poèmes, c'est lire son âme grande ouverte et secrète comme un taillis forestier troué de soleil, comme un fond sous-marin soudain violenté par "la lame de la lumière".

Extrait d'un article de Meery Devergnas (Le Devoir).

~ ~ ~

Michel Franck, 19 ans, pianiste de Québec, a été proclamé gagnant du Prix d'Europe accordé chaque année depuis 1911 par l'Académie de musique de Québec. Ce prix de 8 000\$ est octroyé par le ministère des Affaires culturelles pour un stage d'études à l'étranger.

Originaire de Saint-Joseph-de-Kamouraska, Michel Franck étudie depuis sept ans à l'Université Laval avec Robert Weisz. Selon les organisateurs, la participation cette année, avec 21 candidats, a été la plus considérable dans l'histoire de ce concours prestigieux qui compte parmi ses lauréats Wilfrid Pelletier, Jean Dansereau et Lionel Daunais.

Principales oeuvres de Rina Lasnier

Féerie Indienne (Éd. du Richelieu); *Images et Proses* et *Le Jeu de la Voyagère* (Éd. du Richelieu); *La modestie chrétienne* et *Anne de Nouë* (Éd. du Messenger canadien); *La Mère de nos mères* (Éd. du Messenger canadien) — Prix David; *Madones canadiennes* (Éd. Beauchemin); *Le Chant de la Montée* (Éd. Beauchemin); *Le Jeu de la Voyagère* (Réédition; Congrégation de Notre-Dame); *Présence de l'absence*; *La grande Dame des Pauvres* (Éd. Les Soeurs Grises); *Miroirs* (Éd. de l'Atelier); *Ces visages qui sont un pays* (Éd. de l'Atelier, Album ONF); *La part du Feu* (Éd. du Songe, Col. Sur Paroles); *Poèmes I* et *Poèmes II* (Éd. Fides, Col. Nénuphar); *Le Rêve du Quart Jour* (Éd. du Richelieu); *L'Échelle des Anges* (Fides); *Les Signes* (HMH, Col. Sur Parole).